Mais qui donc lutta avec fureur pour sauver la bourgeoisie en danger? Qui patronna la Reichswehr contre les Soviets de Bavière? Qui cautionna les assassins de Liebknecht et de Rosa? En bref, qui contribua le plus efficacement à isoler l'U.R.S.S. et à permettre ainsi le développement de la dégénérescence stalinienne?

Qui ? Les sociaux-démocrates de la Deuxième Internationale.

Plus tard, la bureaucratie stalinienne consolidée sut, à son tour, mener la politique néfaste qui consolidait son pouvoir et brisait les chances révolutionnaires en Chine 1927, en Allemagne 1932, en Espagne 1937.

Mais sur cette voie, la bureaucratie trouva un auxiliaire dans le frère-ennemi social-réformiste chaque fois qu'il fallut briser l'élan des travailleurs.

L'histoire retiendra que le jour où l'un disait « tue », l'autre répondait « assomme », et que si c'est Thorez qui déclara « il faut savoir terminer une grève », c'est la police du gouvernement Blum qui saisit le surlendemain le journal trotskyste à Paris.

SOYEZ DONC PRUDENTS...

Messieurs les penseurs sociaux-démocrates lorsque vous affirmez vouloir creuser plus avant dans les causes du stalinisme. Ne creusez pas trop, vous trouveriez les figures sinistres de Noske, de Scheideman et de nombreux autres « démocrates authentiques » et préfets de police de la bourgeoisie à l'occasion.

FRED.

LA DESTALINISATION danger pour la bourgeoisie

On ne surestimera jamais trop le tort que le stalinisme a fait à la cause du communisme. Le stalinisme et toutes ses expressions concrètes, notamment le « socialisme à la hongroise » agissant comme un véritable épouvantail, a contribué à renforcer l'influence de Guy Mollet sur les ouvriers socialistes. De nombreux membres du P.S.U., des jeunes en particulier, ne rejoignent pas, ou ne rejoignent pas encore, les rangs du P.C.F., en raison de l'absence de franche autocritique de la direction actuelle de ce Parti.

Ces considérations essentielles, malgré les progrès très rapides de l'esprit critique dans le P.C.F., ne sont pas encore généralement partagées par les militants. Pour en montrer l'importance et la justesse nous voudrions citer un des représentants les plus intelligents de la bourgeoisie.

« Du point de vue de la politique internationale, il paraît hors de doute que la déstalinisation peut comporter, à court terme un certain déficit pour la tendance communiste. C'est ce que sentent les pays où les tendances qui tentent de se raidir et de maintenir l'apologie précédente du régime stalinien... Cependant à beaucoup plus longue échéance il est possible que l'effet ne soit pas le même de ce point de vue. **La tactique suivie par Khrouchtchev et ses partisans aura donc peut-être été plus profitable que nuisible à leur doctrine politique** car ils auront pu la dégager de l'ensemble d'un passif que, malgré toutes les négations ou déformations systématiques, l'on ne pouvait dissimuler entièrement... » (Edgar Faure dans « Le Courrier du Parlement » du 17 novembre 1961.)

Cette citation se passe de commentaire. Nous voudrions ajouter cependant, que plus **rapidement** seront liquidées les séquelles du stalinisme, plus rapidement le communisme acquierra un pouvoir d'attraction sur les masses.

Il était un compagnon de route...

Ceux qui se mirent à lire le discours de clôture de Thorez au C.C. sur le 22e Congrès du P.C.U.S. commençaient à trouver le texte plutôt monotone. Le programme pour dans vingt ans était présenté sous une forme insipide ; quant à Staline, il n'en était question qu'en passant, comme de quelque chose de superficiel et sans intérêt présent. Pourtant dans les cellules et les sections on était ému : c'était donc vrai le « rapport attribué à Khrouchtchev » au 20e Congrès ! Staline chassé du mausolée, ce n'était pas seulement quelques « erreurs » commises vers la fin de sa vie, mais des crimes contre des dirigeants communistes, qui avaient créé avec Lénine l'Etat ouvrier ! Mais Thorez affectait d'ignorer tout cela, jusqu'à ce que, dans les cinq dernières minutes de son exposé, il éclata de rage : on a soulevé la question de Trotsky, on regarde ce que font les J.C. italiennes qui ouvrent le débat sur tout le passé « sans attendre le 23e Congrès ».

Et en quelques mots, coléreux, il va **dire la vérité** : n'était-il pas à Moscou en 1926 quand Trotsky fut battu ? Mais ne l'était-il pas plus tard, lors de l'affaire Kirov et de tous les crimes de Staline ? Après tant d'années de mensonges, Thorez veut qu'on le croit quand il parle de Trotsky, et, savez-vous, Trotsky c'était un « compagnon de route » ! Pas un espion, pas un agent de Hitler, du Mikado, des impérialistes, mais un « compagnon de route ».

Un « compagnon de route » qui a présidé le Soviet de Petersbourg en 1905, le Soviet de Petrograd en 1917 d'où il dirigea l'organisation de l'insurrection armée du 7 novembre ; un « compagnon de route » qui organisa l'Armée rouge, qui représenta le Parti bolchevik à l'Internationale Communiste.

Ce « compagnon de route » est aussi, selon Thorez, un « menchevik », opinion qu'il ne partageait pas en 1924, quand il envoyait à Souvarine sa contribution pour la diffusion du « Cours Nouveau » de Trotsky dans le Parti.

« Compagnon de route » contre lequel Staline a passé une bonne partie de sa vie à monter des provocations, notamment les machinations infâmes des « procès de Moscou », pour le faire assassiner.

« Compagnon de route » dont Lénine disait, en 1917, quand on discutait encore dans le Parti bolchevik d'une « entente » avec d'autres partis « socialistes » qui aurait en fait liquidé la révolution :

« Quant à l'entente, je n'en puis même parler sérieusement. Trotsky a dit depuis longtemps que l'union est impossible. Trotsky l'a compris et, depuis, **il n'y eut pas de meilleur bolchevik que lui.** » (Procès-verbal de la séance du Comité de Petrograd du 14 novembre 1917.)

Le « compagnon de route » donnera encore plus d'une fois à Thorez l'occasion de piquer des crises. On ne peut mentir impunément sur les grands problèmes de la révolution socialiste. Toute la gigantesque construction de Staline s'effondre huit ans après sa mort. On a chassé le « père du peuple » du mausolée, et le temps est proche où les « fils du peuple » seront eux aussi chassés des directions, marqués dans l'histoire par le rôle infâme qu'il y ont joué.